

# LA DERNIÈRE SPLENDEUR DES VILLES ISLAMIQUES

## BLIDAH

Au pied de l'Atlas qui la domine, prétentieuse comme une fille de village, Blidah aligne ses maisons françaises. Et le promeneur distrait, lassé par cette vaine exubérance, s'éloigne, sans en soupçonner les charmes cachés, derniers vestiges de l'ancien Islam.

Il aurait fallu qu'il connût déjà le pays, et qu'il s'aventurât par l'étroit dédale de ses rues arabes grouillantes de beurnouss, retentissantes de cris d'enfants et de vendeurs ; il aurait fallu qu'il se glissât le long des ruelles du quartier des femmes, qui lui auraient offert leur âpre baiser ; il aurait fallu qu'il affrontât près d'une heure de marche sur cette route de la Fontaine Fraîche, où darde un brûlant soleil, et qu'il atteignit le cimetière de Sidi-el-Kebir.

Alors, seulement, Blidah lui serait apparue dans sa pâle beauté de mourante, et il l'aurait aimée pour les restes de sa triste, splendeur passée...

\*\*\*

Splendeur ?... ,

Oui,... elle fut belle, l'ancienne ville arabe de Blidah... elle fut belle comme la favorite d'un harem, jeune et choyée, entourée de ses amants cupides qui la fixent et qui la convoitent.

Elle est belle encore, du reste, la vieille ville, l'ancienne Ourida le voluptés et de caresses... Affaissée sur le sol cahotique dont elle épouse, inerte, les renflements et les dépressions, elle a l'émouvante beauté des choses qui finissent, et c'est pour sa modestie de reine vaincue et résignée, pour sa simplicité naturelle et tranquille, qu'elle s'impose et qu'on la contemple, fille candide du vieil Islam fanatique, ignorant le charme de ses appâts et les livrant sans pudeur à la pieuse admiration du voyageur qui passe...

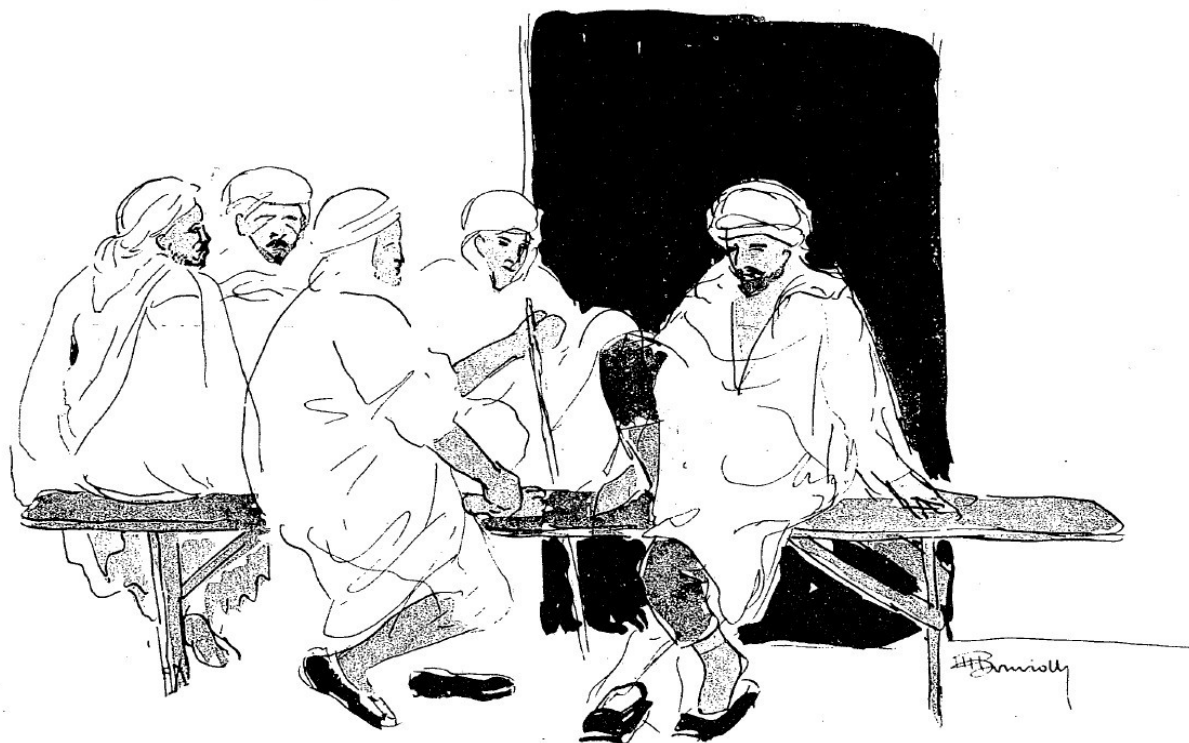
\*\*\*

Voyez :

Au milieu de sa double rangée de platanes, le marché dresse ses tréteaux et ses étalages. Et la foule blanche des beurnouss et des haïks de laine se répand sur la large place.

Sous les tentes de toile et. sous les galeries couvertes, les marchands se campent, immobiles. Ils émergent, au milieu des légumes et des fruits, apparitions inattendues parmi les entassements pointus d'oranges et de pâles citrons, les amoncellements de melons jaunes et de vertes pastèques, de courgettes arabes, et de ces longues aubergines, petites gourdes mauves et bleues, qui ressemblent à des bibelots baroques disséminés parmi les corbeilles de carottes, de navets et de poireaux chevelus. Un vieillard

israélite, à face de rapace, accroupi à la porte de sa friperie, son «gennour »sur les genoux, s'épouille par habitude autant que par nécessité... Plus loin, un aiguiseur sénile effile la lame édentée de quelque « boussaâdi » redoutable.



Au café maure.

(Dessins de M. Maurice Bouviolle.)

Par l'ouverture de son échoppe en carton bouilli peinturlurée de bizarreries naïves (oiseau démesurément grand perché sur un arbre minuscule, ou serpent couché au flanc d'une montagne qu'il semble entourer des lacets de son corps rampant), il apparaît comme une vieille caricature débonnaire animée d'un mouvement perpétuel ; et l'étranger s'arrêtera pour l'observer, comme les enfants s'arrêtent, d'aventure, au seuil des boutiques de foire, pour contempler les hommes mécaniques qui s'agitent, on ne sait pourquoi, au son d'une musique brinquebalante et nasillarde...

Tout autour du marché des commerçants tiennent boutique. Des fripiers pendent leurs défroques à la porte de leurs cases, et, patiemment, attendent leur clientèle, couchés.

Féroces, et pourtant comiques avec leur dégaine de pantins, les bouchers se carrent au milieu de leurs victimes, sur le seuil de leurs réduits sanglants. Tout près d'eux, deux forges attisent de leur souffle grinçant la flamme bleue de leurs brasiers ;.... et, de-ci, de-là, encadrés par les étoffes mauresques appendues aux devantures m'zabites ou juives, regorgeant d'une foule accroupie et fumante (joueurs d'échecs et de dominos, pâles habitués du kiff glougloutant), les cafés maures chuchotent leurs potins.

Des gargoliers hébergent quelque voyageur de passage : paysan ou montagnard descendu de l'Atlas au pas tricoté de son âne, affaissé maintenant en un coin, statue terreuse, bouddha indolent de l'Islam égrenant lentement les billes rondes de son chapelet...

\*\*\*



Les marchandes d'amour.

Plus loin, voici Becour, le quartier des femmes, avec ses ruelles blanches et bleues, ses terrasses, ses portes basses à judas, guichets grillagés de barreaux comme ceux des cloîtres du moyen-âge.

Par ces étroites ouvertures, vous surprendrez une femme dansant au rythme des tambourins. Autour d'elle, des chanteuses accroupies battent des mains pour marquer la cadence. Au fond de la cour, peut-être apercevrez-vous une courte scène tragique dont vous ne pourrez que soupçonner le dénouement fatal : un maure bronzé saisissant à bras-le-corps, pour la précipiter dans le fond de sa case obscure, une femme qui sera là plus aisément sa proie, et la porte, lourdement, se rabattra sur les acteurs réalistes de ce drame charnel..

\*\*\*

Entrez!...

Voici une large cour qu'entourent des galeries couvertes. Au fond, une mosquée, perdue dans une pénombre de sanctuaire, exhale ses parfums d'encens qui montent lentement en molles spirales de fumée bleue.

Gravissez de larges marches, trop bien faites et trop françaises pour ne pas vous déplaire, et vous accéderez au cimetière de « Sidi-el-Kebir ». Sous les vieux oliviers, les petites tombes affleurent à niveau du sol. Elles peuplent le flanc du vallon, s'étalent sur les renflements, s'abritent dans les dépressions du coteau. Des plants de géranium rouge poussent, voraces, sur ces tertres de mort qui se dissimulent parfois dans l'ombre froide d'un sombre buisson.

Cependant, au milieu de ce calme ossuaire, le tombeau du Marabout et celui de Belkassem, son fils préféré, dressent leurs «chouahed » pointus et blanchis de chaux où brille toujours la flamme aiguillée et pâle d'une petite bougie en cire... Hélas, par excès de vénération pour leurs saints, les musulmans ont profané la beauté simple de leurs tombeaux : ils ont élevé un toit au dessus du corps de chacun de ces deux hommes qui, de leur vivant, de toute leur force fanatique, se seraient employés à chasser de la terre islamique l'envahisseur impie...

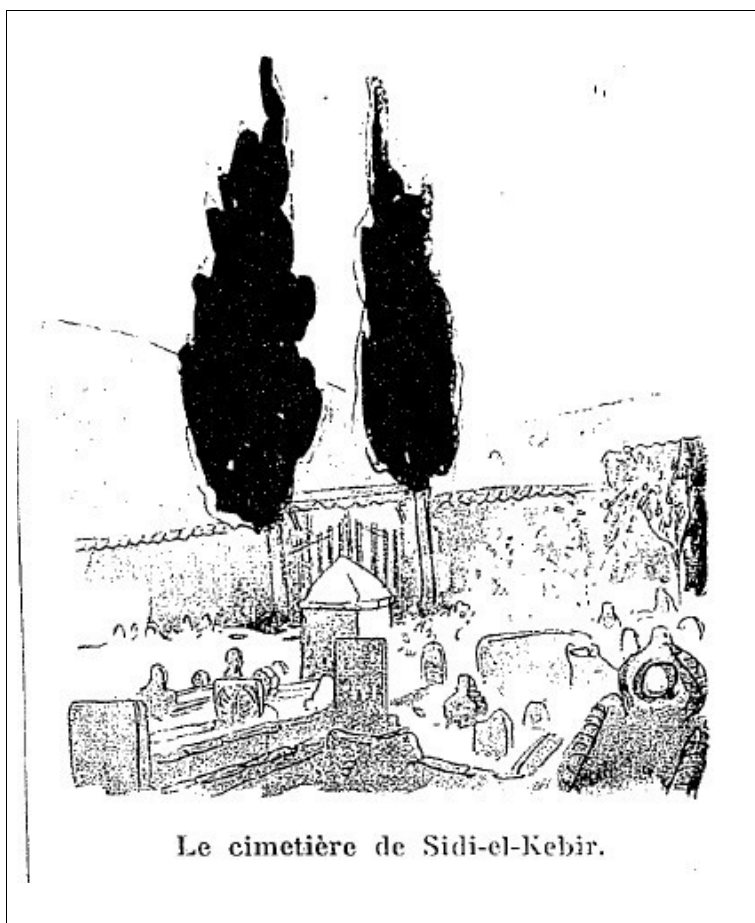
Malgré tout, cependant, après tant de siècles écoulés, l'âme des anciens morts semble survivre encore dans ce coin de calme nature.

Certains jours, le cimetière est presque ou complètement désert. Le soleil du matin étend loin les ombres des arbres et se joue dans l'épaisseur de leurs feuillages.

Le samedi et le dimanche, les femmes s'y rendent en pèlerinage, accompagnées de leurs plus jeunes enfants. Elles choisissent, à l'écart, entre deux buissons, un endroit frais et commode. Afin de n'être pas aperçues du regard indiscret de quelque passant, elles tendent, entre

deux branches, un **haïk** qui les cachera. A l'aide de quelques menues brindilles de bois mort elles allument un maigre feu, et l'encens purificateur fume dans les cassolettes de terre et monte dans l'air humide.

Parfois, même, vous verrez soudain déboucher une bruyante procession. En tête, les musiciens soufflant dans leurs « rhaïtas », ou frappant de leur baguette recourbée leurs sourds « lebeuls » tendus de rouge. Des hommes suivent, portant des étendards ou poussant devant eux quelque veau gras ou quelque agneau enrubanné qu'ils sacrifieront sur les tombes. La foule se répand par le cimetière. Elle y demeurera jusqu'au soir. Alors, on allumera des bougies, des candélabres ou des « chandars » aux verres de couleurs. De nouveaux venus se joindront aux pèlerins. Un chanteur connu modulera, de sa voix traînarde, les récils épiques, les combats lointains d'un héros de



Le cimetière de Sidi-el-Kebir.

l'ancien Islam, tandis que les « derboukas » vibrantes rythmeront ses rapsodies barbares... Et la fête se poursuivra jusqu'au jour...

Et le voyageur qui se sera attardé un moment pour jouir de ces fugitives visions d'Islam, revenant vers la ville française par les ruelles pleines d'ombre et de sons de tambourin, ne pourra s'empêcher de se retourner et d'admirer une dernière fois les lamentables vestiges de l'ancienne ville arabe de Blidah. Il regrettera de ne point l'avoir connue plus tôt, car il l'aurait connue plus belle,... et il s'éloignera inquiet de ne la plus revoir jamais...

**Eymeric de Mèredieu**